

Etymornithologie

Introduction

Les mots, comme les oiseaux, sont de grands voyageurs. Ils traversent les siècles, les océans et les langues pour enrichir d'autres territoires, d'autres espaces culturels. A la croisée de l'étymologie (science qui étudie l'origine des mots) et de l'ornithologie (qui étudie les oiseaux), cette petite chronique étymornithologique essaiera donc de rappeler la migration des noms d'oiseaux de Guyane.

Les noms des oiseaux de Guyane

a) Les noms scientifiques

Tout le monde sait que les noms scientifiques des plantes ou des animaux sont en latin. Mais ces dénominations sont souvent des monstruosité lexicographiques créées avec le système binomial instauré au XVIII^e siècle par le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778). Elles associent en effet fréquemment des éléments de langues différentes : un élément réellement latin (*buteo* = « buse ») ou en latin de fantaisie (*buteogallus* = « buse-coq ») avec, par exemple, un élément latinisé d'origine anglaise (*ridgwayi* = « de Ridgway »), grecque (*anthracinus* = « de charbon ») ou amérindienne (*urubitinga* = « vautour »).

Le nom scientifique est composé du genre (*Buteogallus*) suivi de l'espèce. Ainsi, 4 espèces appartenant au genre *Buteogallus* sont présentes en Guyane : *B. anthracinus* (Buse noire), *B. aequinoctialis* (Buse buson), *B. urubitinga* (Buse urubu) et *B. meridionalis* (Buse roussâtre). Et les 720 espèces d'oiseaux présentes en Guyane sont classées en 419 genres latins. Bien sûr, comme ces noms reflètent la position des oiseaux dans la classification, ils évoluent avec les progrès de la systématique. Par exemple, lors de leur description aux XVIII^e et XIX^e siècles, les 4 rapaces cités plus haut étaient classés parmi le genre *Falco*, aujourd'hui restreint aux Faucons.

b) Les noms français

Les noms français dont il est question ici sont des noms techniques (Genre + espèce) : ils désignent donc une et une seule espèce. Buffon (1707-1788), Brisson (1723-1806), Vieillot (1748-1831), Lacépède (1756-1825), Cuvier (1769-1832), Lafresnaye (1783-1861), Lesson (1794-1849) sont probablement parmi les auteurs qui ont le plus contribué à l'ornithologie de 1760 à 1840. En outre, leurs classifications étaient conçues en français, auxquelles ils ajoutaient l'équivalent scientifique latin. C'est donc grâce à eux si le français (contrairement à l'anglais) a hérité d'un vocabulaire aussi riche pour désigner les oiseaux. A leur suite, les explorateurs et scientifiques du XIX^e siècle [\[consultez la chronique qui leur est consacrée\]](#) ont poursuivi ce travail.

Mais ce n'est qu'en 1986, au XIX^e Congrès ornithologique international, que les ornithologues francophones ont souligné la nécessité urgente d'une liste harmonisée des noms des oiseaux. En décembre 1990, le XX^e Congrès ornithologique international crée la CINFO (Commission internationale des noms français d'oiseaux). Celle-ci publiera, à l'été 1991, une nomenclature officielle régulièrement révisée, en grande partie issue du travail que Pierre Devillers avait fait paraître dans *Le Gerfaut* entre 1976 et 1980. Mais, en pratique, malgré cette nomenclature internationale, l'usage régional diverge ; ainsi entre 55 et 60 espèces holarctiques ont un nom différent en France et au Québec (Chouette de Tengmalm / Nyctale de Tengmalm pour *Aegolius funereus*).

[Pour toute information sur les problèmes des noms techniques français, consultez le site de la [CINFO](#)]

Au niveau des genres, les noms français ont quatre origines. Tout d'abord, près de 38 % des « genres » français sont des noms utilisés en Europe (*martin-pêcheur, pluvier, vanneau...*), y compris pour des genres qui y sont pourtant absents. Ainsi, *Buteogallus*, inexistant de l'autre côté de l'Atlantique, est nommé de ce côté-ci Buse, terme pourtant réservé à *Buteo* dans le Paléarctique. Autrement dit, la nomenclature française ne suit pas exactement la systématique, ce qui explique qu'aux 419 genres latins regroupant les 720 espèces guyanaises ne correspondent que 202 « genres » en français.

Ensuite, 31% des « genres » français sont des mots forgés de toutes pièces (*grimpars, grisin, microtyran... ou campyloptère, synallaxe, todirostre...* relatinisés pour les besoins de la taxonomie).

En troisième source, 21% des « genres » français (contre approximativement 5% des déterminants spécifiques) viennent d'appellations amérindiennes, et principalement du tupi-guarani. Cette langue est en effet la troisième source en importance des noms relatifs à la faune (*jacana, toucan, urubu...*) et à la flore (*ananas, manioc, rocou...*). Son aire de répartition, malgré les terribles ethnocides qui ont suivi la colonisation, s'étend du bassin amazonien à l'Argentine. Elle compte aujourd'hui près de trois millions de locuteurs et a le statut, avec l'espagnol, de langue nationale au Paraguay. En Guyane, le wayampi et l'émerillon (plus d'un millier de locuteurs au total) appartiennent à cette vaste famille.

Enfin, 10% des « genres » français sont des mots utilisés avec une nouvelle acception (*dryade, myrmidon, organiste...*).

c) Les noms régionaux

La Guyane compte 4 créoles businenge (l'aluku, le paramaca et le ndyuka très proches ainsi que le saramaccan à base lexicale portugaise) et 6 langues amérindiennes appartenant à trois familles linguistiques : le kali'na et le wayana appartiennent au groupe karib, le wayampi et l'émerillon à la famille tupi-guarani, le palikur et l'arawak à la famille linguistique arawak proprement dite. Enfin deux créoles véhiculaires (le créole guyanais à base lexicale française et le sranan tongo à base anglaise) sont quotidiennement utilisés par différentes communautés.

Il est important de comprendre que les noms vernaculaires, populaires ou communs ne désignent pas une espèce (concept réservé à un usage scientifique), mais des objets qu'on distingue par des mots différents pour les besoins de la communication. Dans les langues régionales, donc, la nomenclature ne correspond pas à la classification scientifique mais à la logique propre à chaque culture. Ainsi deux espèces différentes peuvent avoir le même nom (le terme créole *charpantyé* recouvre par exemple tous les Pucidés, des minuscules *Picumnus* aux gros *Campephilus* ; en sranan tongo, *Grunedepetpet* désigne à la fois la femelle Guit-guit émeraude et Dacnis bleu tandis que les deux mâles sont différenciés, respectivement *Blaka-edepetpet* et *Blawpetpet*). Au contraire, la même espèce peut avoir des noms différents selon les circonstances. Ainsi le Caique maïpouri est appelé *Tapi'ilaānga* en wayampi lorsqu'il s'agit d'un oiseau sauvage mais *Pailāpailā* lorsqu'il est apprivoisé ; toujours dans cette langue, la Harpie féroce est nommée *Wilau* adulte mais *Siwi* au stade immature.

Jean-Pierre Policard (avec la relecture critique de Normand DAVID).

- BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Hachette, 2000 (édition revue), 2230 p.
- BEOLENS Bo & WATKINS Michael, *Whose bird ?*, Christopher Helm, 2003, 400 p.
- CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'étymologie des noms de mammifères*, éveil nature, 1998,

- CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'étymologie des noms d'oiseaux*, Belin / éveil nature, 2003, 589 p.
- CERQUIGLINI Bernard (dir.), *Les Langues de France*, PUF, 2003, 446 p.
- COLIN Jean-Paul, *Trésor des mots exotiques*, Belin, 1986, 317 p.
- GAFFIOT Félix, *Le Grand Gaffiot, Dictionnaire latin-français*, Hachette, 2000 (nouv. éd. rev. et corr.) 1766 p.
- GEPOG, *Portraits d'oiseaux guyanais*, Ibis rouge éditions, 2003, 479 p.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVe siècle*, Larousse, 1986, 676 p.
- HAVERSCHMIDT François & MEES Gerlof Fokko, *Birds of Suriname*, VACO N. V., 1994.
- del HOYO Josep et al., *Handbook of the birds of the world*, vol. 1-9, Lynx edicions.
- JOBLING James A., *A dictionary of scientific bird names*, Oxford University Press, 1991, 272 p.
- LE DREFF Alain & LE GUEN Roger, *Les Hérons, Aigrettes et Ibis de Guyane*, Roger Le Guen, 2004, 47 p.
- LE GARFF Bernard, *Dictionnaire étymologique de zoologie*, Delachaux et Niestlé, 1998, 205 p.
- MALHERBE Michel, *Les Langages de l'humanité*, Robert Laffont, 1995, 1734 p.
- PELT Jean-Marie, *La Cannelle et le panda, les grands naturalistes explorateurs autour du monde*, Fayard, 1999, 336 p.
- REY Alain (dir.), *Grand Robert de la langue française*, dictionnaires Le Robert, 3 tomes, 1998.
- REY Alain (dir.), *Le Petit Robert des noms propres*, dictionnaire Le Robert, 1999, 2 259 p.
- SOUBLIN Jean, *Je suis l'empereur du Brésil*, Seuil, 1996, 316 p.
- TAMISIER Jean-Christophe (dir.), *Dictionnaire des Peuples*, Larousse / VUEF, 2001, 413 p.
- WALTER Henriette & WALTER Gérard, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Larousse, 1998, 427 p.